

# LES RENCONTRES DE L'ADEUS



Agence  
d'urbanisme  
de Strasbourg  
Rhin supérieur

SYNTHÈSE DE LA 52<sup>e</sup> RENCONTRE DU 10 SEPTEMBRE 2024

CYCLE « TRAVAIL, CONSOMMATION, DÉPLACEMENTS : NOS MODES DE VIE EN QUESTION ! »



## INTRODUCTION À LA DÉCROISSANCE

avec Vincent Liegey





## INTRODUCTION À LA DÉCROISSANCE

### Sommaire

**Introduction** - - - - - 3  
Françoise Schaetzel, Présidente de l'ADEUS  
et David Marx, ADEUS

**Introduction à la décroissance** - - - - - 4  
Vincent Liegey, Ingénieur, chercheur  
interdisciplinaire, essayiste et conférencier,  
co-coordonateur de la coopérative de recherche  
Cargonomia de Budapest

### CYCLE « TRAVAIL, CONSOMMATION, DÉPLACEMENTS : NOS MODES DE VIE EN QUESTION ! »

⇒ **1/3 - Travail : les insurmontables contradictions  
du nouveau modèle managérial** - le 14 mai 2024  
avec **Danièle Linhart**, Sociologue, chercheuse au CNRS

⇒ **2/3 - Introduction à la décroissance** - le 10 septembre 2024  
avec **Vincent Liegey**, Ingénieur, chercheur interdisciplinaire,  
essayiste et conférencier, co-coordonateur de la coopérative  
de recherche Cargonomia de Budapest

⇒ **3/3 - Mobilité : prendre en compte la diversité des usagers**  
le 10 décembre 2024 avec **Eric Chareyron**, Kéolis



# Introduction



Nous avons le plaisir de vous accueillir au sein de l'Ecole nationale du génie de l'eau et de l'environnement de Strasbourg (ENGEES) où se tiendront nos prochaines conférences. Merci à son directeur, Jean-Marc Willer pour son accueil au sein de ce si beau lieu. L'ENGEES est un établissement dont nous sommes fiers et dont les expertises et les enseignements sur l'eau sont essentiels dans le contexte de dérèglement climatique que nous vivons.

L'Adeus accueillera à l'automne 2025 la rencontre nationale des agences d'urbanisme sur le thème de l'eau, à laquelle l'ENGEES sera également associée.

Pour l'heure, j'ai la grande satisfaction d'introduire, Vincent Liegey, pour la deuxième conférence du cycle « Travail, consommation, déplacements : nos modes de vie en question » qui porte sur la décroissance. Cette question fait débat, elle questionne nos habitudes. Nous sommes impatients de vous écouter. Sa définition de la décroissance est un appel à la maturité, je le citerai donc : « La décroissance, c'est se réapproprier le sens des limites et passer à l'âge adulte ».

**Françoise Schaetzel**  
Présidente de l'ADEUS

Merci Vincent Liegey d'être là pour nous parler de la décroissance. Je vais revenir sur votre parcours avant de vous dire pourquoi nous avons souhaité aborder ce sujet.

Vous avez grandi pas très loin de chez nous en, Franche Comté. Vous êtes ingénieur diplômé de mécanique à Clermont-Ferrand. Vous avez débuté votre vie professionnelle, partagé entre des coopérations dans la diplomatie française aux États-Unis, puis à Budapest.

Vous avez par la suite entrepris un doctorat en économie sur la décroissance à l'université Cornivus de Budapest.

Vous avez mené un parcours multiple et c'est ce qui en fait tout à fait l'intérêt. Vous rejoignez le parti de la décroissance en 2008 tout en poursuivant vos activités de recherche et d'écriture. Vous avez publié et contribué à un grand nombre d'ouvrages sur le sujet de la décroissance. Vous avez souhaité associer vos idées à vos actes et vous avez pris part à l'animation d'une coopérative nommée Cargonomia un centre de logistique et de distribution de nourriture locale et bio à Budapest. Vous êtes actuellement une voix qui compte pour relayer les réflexions sur la décroissance.

Notre cycle de conférence 2024 aborde le travail, la consommation et les déplacements, chacun de ces thèmes définissant nos modes de vie. Danielle

Linhart, sociologue, a ouvert ce cycle en mai dernier avec une conférence sur « Les insurmontables contradictions du nouveau modèle managérial ».

Nous avons également, lors d'un précédent cycle, creusé la question de la sobriété, avec la venue de Jean-Baptiste Fressoz, historien des sciences, Sylvain Grisot, urbaniste, Alexandre Monin, philosophe et Clémence De Selva, architecte.

Ces moments de conférences nous donnent des éclairages pour nourrir nos réflexions afin d'accompagner nos partenaires dans leurs projets d'urbanisme et dans leurs stratégies économiques, dans un contexte de grandes transitions.

Nous sommes extrêmement heureux que vous puissiez nous aider à nourrir nos réflexions et nous éclairer sur les questions de tertiarisation, de réindustrialisation, de localisme ou d'innovation.

Si l'idée de la croissance infinie est un mirage, quel autre modèle économique proposez-vous ?

Quels sont les origines du concept de la croissance ?

Voici quelques-unes des questions pour lesquelles nous attendons vos réponses.

**David Marx**  
Directeur d'études ADEUS





# Décroissance et transition énergétique



## Vincent Liegey

Ingénieur, chercheur interdisciplinaire, essayiste et conférencier, co-coordonateur de la coopérative de recherche Cargonomia de Budapest

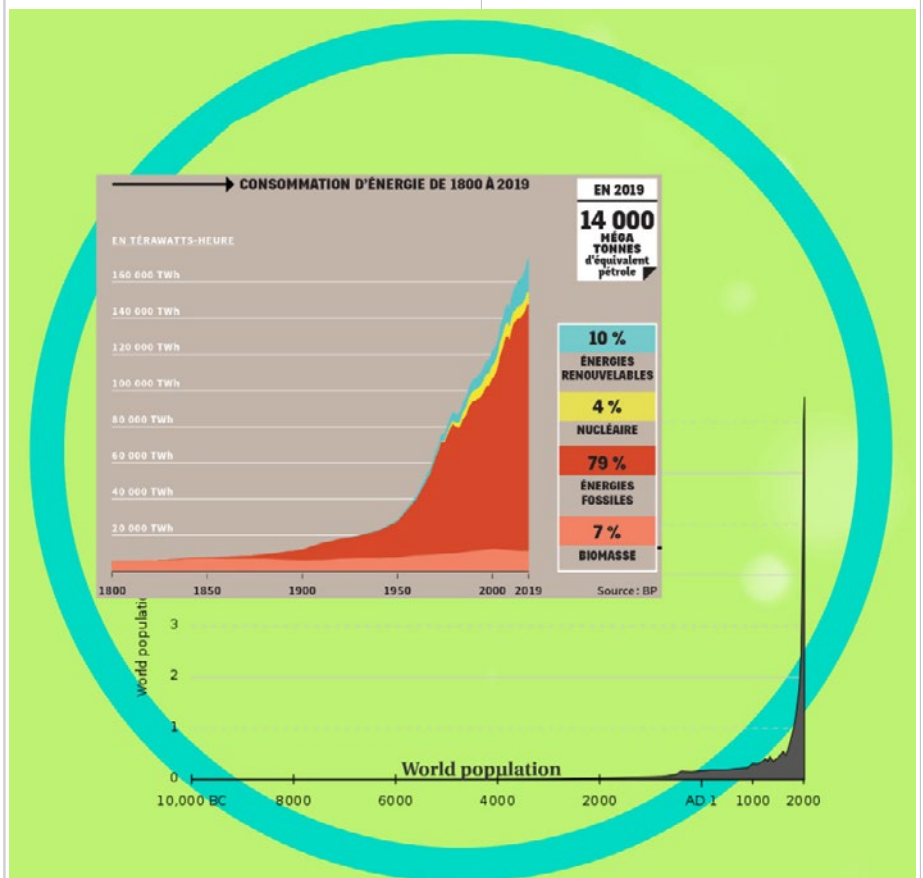
La décroissance souligne un grand nombre de contradictions auxquelles nous faisons face aujourd'hui dans notre modèle civilisationnel. La grande force de la décroissance (c'est aussi son grand défaut), c'est d'arriver à articuler un grand nombre de concepts, d'idées, d'enjeux, de défis qui sont les nôtres. Nous vivons dans une société extrêmement complexe. Nous n'aurons pas le temps de rentrer dans la complexité de tous les items que je vais couvrir.

## Où en sommes-nous aujourd'hui de notre aventure civilisationnelle ?

Peut-être arrivons-nous à la fin de la civilisation thermo industrielle occidentale ? Pourquoi et comment arrive-t-on à la fin de ce cycle ? Qu'est-ce que cela signifie ?

## Une histoire de la décroissance

Le graphique ci-après commence vers 10 000 ans avant Jésus Christ. À cette époque, un certain nombre d'habitant à fait le choix de la sédentarisation ; qui



Source : Décroissance, Fake or Not, Vincent Liegey (Tana Editions, 2021), et US Census Bureau



a vu se développer des sociétés et des civilisations toujours plus complexes. Pendant très longtemps la population mondiale d'homo sapiens va rester très faible et ne va pas réellement augmenter. Des civilisations comme l'Égypte, la Grèce ou Rome se développent sans que la population mondiale n'augmente vraiment de manière très significative. Et d'un seul coup, il y a une grande rupture autour du début du 19<sup>e</sup> siècle où l'on assiste à une augmentation extrêmement spectaculaire du nombre de nos congénères sur cette planète. Aujourd'hui on est sur le pic d'en haut où l'on a dépassé les 8 milliards d'individus. Les dernières prévisions démographiques montrent un ralentissement de cette croissance, et une baisse de la population mondiale, ce qui nous amène déjà dans la décroissance.

## Mais pourquoi cette rupture autour du début du 19<sup>e</sup> siècle ?

Je vous renvoie à la courbe ci-contre, qui est au-dessus au moment où on a commencé à utiliser de manière massive les énergies fossiles dont nous sommes aujourd'hui dépendants à 80 % pour tout ce qui se passe dans nos vies au quotidien. Ce que nous mangeons, les transports que nous prenons, les habits que nous portons, etc.

## Des processus de fabrication dépendant à 80 % de ces énergies fossiles.

Les énergies fossiles, c'est une accumulation d'énergie solaire sur cette planète à travers la décomposition de matière organique sur des dizaines voire des centaines de millions d'années. Et d'un seul coup, sur l'espace de deux siècles, l'homme a eu accès à une concentration d'énergie exceptionnelle accumulée pendant des dizaines, des centaines et des millions d'années.

L'autre caractéristique extrêmement particulière de ces énergies fossiles, qui a contribué à façonner nos imaginaires et à constituer le modèle civilisationnel dans



lequel nous sommes aujourd'hui, c'est qu'elles sont extrêmement concentrées en énergie.

Avec un litre d'essence on arrive à déplacer des masses énormes sur de très grandes distances. Elles sont stockables et transportables. Aucune des autres énergies connues n'a les mêmes caractéristiques dans les mêmes mesures.

On va atteindre un pic de production de ces énergies puisque leur niveau de renouvellement n'est pas lié au niveau de consommation extrêmement rapide que l'on peut avoir de ces énergies. C'est un stock qui finira à un moment donné. Nous avons encore de la ressource mais nous aurons bientôt consommé les plus accessibles, les plus concentrées en énergie, les plus facilement utilisables. Ce qui est le cas avec les pétroles lourds du Venezuela mais qui n'ont pas les mêmes caractéristiques que les premiers pétroles en terme de taux de retour énergétique sur investissement que l'on avait en Pennsylvanie au début de l'aventure du pétrole.

## On ne passe pas d'une énergie à une autre

Cela va être de plus en plus compliqué d'aller chercher plus d'énergie. On va bientôt atteindre un pic de production qui s'applique aussi à l'ensemble des autres ressources dont dépend notre modèle civilisationnel. Vous parliez de Jean-Baptiste Fressoz qui questionne la notion de transition énergétique. Je confirme qu'on ne passe pas d'une énergie à une d'autre...

Cela fait maintenant quelques décennies que l'on a fait des investissements nécessaires sur les énergies dites renouvelables. On a beaucoup investi dans l'hydroélectrique mais on a atteint les limites, comme sur le solaire et l'éolien où l'énergie produite à l'échelle mondiale ne représente que 1 à 2 % de l'énergie primaire. Le nucléaire qui fait débat ne représente que 4 % de l'énergie primaire dont on dépend. Ces ordres de grandeur montrent un peu les défis qui sont les nôtres. Il n'y a pas eu vraiment de transition énergétique parce que systématiquement,



## INTRODUCTION À LA DÉCROISSANCE

quand on va vers les énergies renouvelables, elles se rajoutent aux autres énergies.

Parler d'énergie renouvelable verte, c'est au-delà de l'image communicationnelle : parler d'une réalité physique avec le déploiement d'une infrastructure qui est très dépendante des métaux. Qui dit métaux dit extraction minière. L'extraction minière propre est très compliquée à réaliser. On a aujourd'hui un pic de production avec le déploiement rapide de panneaux solaires, d'éoliennes, ... Mais tout cela dépend du pétrole. Sans pétrole, c'est très compliqué de déployer toute l'infrastructure nécessaire pour extraire, transformer et transporter ces énergies fossiles.

**C'est un peu le serpent qui se mord la queue... On exploite toujours plus d'énergies fossiles et on en reste dépendant à 80 %.**

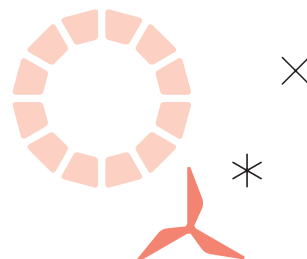
Il n'y a donc pas de transition énergétique et pas non plus de transition verte. Cela veut dire que si nous voulons aller de manière sérieuse vers un autre modèle énergétique qui sorte des énergies fossiles, il faut revoir de manière significative la quantité d'énergie que l'on consomme chaque journée. Les énergies fossiles nous ont permis de déployer quelque chose d'extrêmement passionnant : l'accélération de nos modes de vie, de transporter tout et n'importe quoi dans tous les sens, tous les jours, toujours plus vite, en particulier nous-mêmes. C'est ce qu'on appelle la grande accélération, qui se traduit par une série de courbes exponentielles : population mondiale, consommation d'énergie, nombre de Mc Donalds, nombre de voitures, ...

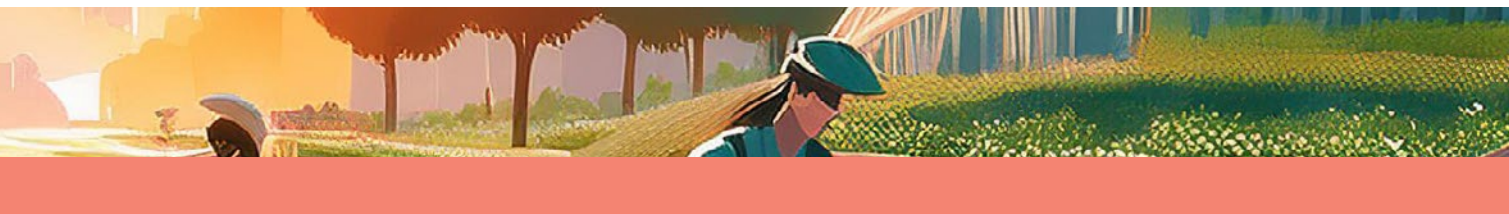
### Une dégradation importante de la biodiversité

Parallèlement, on va voir une dégradation de la biodiversité extrêmement inquiétante ainsi qu'une l'accélération des dérèglements climatiques. Aujourd'hui, on a dépassé six des neuf limites planétaires, et le cerveau humain a souvent beaucoup de difficultés à comprendre. On ne parle pas de phénomènes linéaires, on parle de phénomènes où il peut y avoir des points de bascule où un des phénomènes en accélère un autre avec des boucles de rétroaction.

Pour exemple en Sibérie ou en Alaska, où on passe de la glace à l'eau après le réchauffement constituant une première boucle de rétroaction. Le blanc réfléchit et n'accumule pas trop de chaleur. Lors de la fonte ce n'est plus blanc, la chaleur est accumulée et accélère d'autant le réchauffement. Ces lacs créés sont en fait des réserves de méthane. La glace qui fond dégage du méthane qui va accélérer d'autant plus vite le réchauffement climatique.

Un exemple parmi d'autres qui illustre le fait que l'on joue avec le feu sans vraiment comprendre et réaliser dans quelle mesure on va perdre le contrôle sur des phénomènes extrêmement fragiles. La grande accélération compromet la survie de notre aventure sur cette planète. On continue malgré tout à nous vendre le mythe du découplage de la croissance verte ; on parle même de croissance sobre, de croissance écologique, de croissance à toutes les sauces, inclusive, intelligente, etc.





# Sortir de la croissance

## Croissance : mais de quoi parle-t-on ?

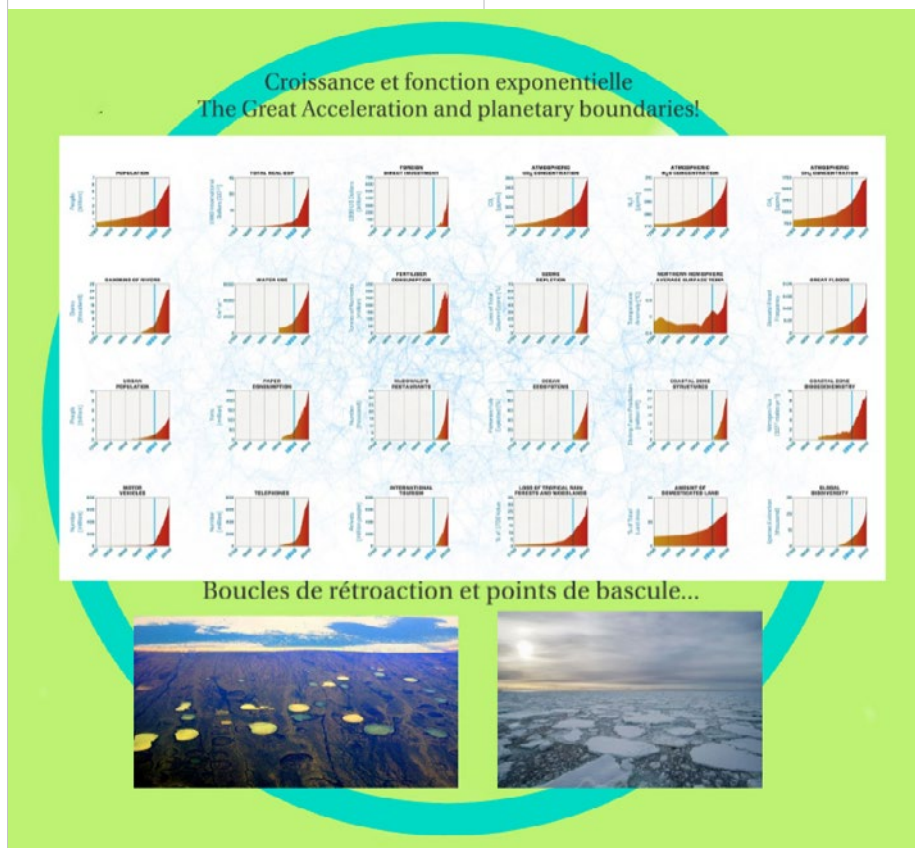
On parle beaucoup de croissance sans vraiment nous dire de quoi on parle. On est sur le pari qu'on arriverait technologiquement à continuer à perpétuer le même modèle économique, tout en arrivant à mettre de côté les contraintes énergétiques et les ressources environnementales.

C'est l'imposture intellectuelle d'aujourd'hui. Toute la littérature scientifique a démontré depuis maintenant plusieurs décennies, qu'un tel découplage ou qu'une telle croissance verte n'a jamais eu lieu et est très peu vraisemblable. Au regard du risque environnemental et des limites des ressources, miser sur un pari qu'il est peu vraisemblable de gagner, n'est ni très rationnel ni très souhaitable.

## Le bien-être décoré de la croissance

Il y a des limites physiques à la croissance, mais la bonne nouvelle c'est que la croissance n'est pas forcément nécessaire pour amener du bien être dans notre société. La croissance, dans un premier temps, s'accompagne d'une amélioration du bien-être de la société. Mais plus elle augmente moins elle apporte de bien-être. Là aussi, il y aurait un pic au-delà duquel le « toujours plus » de croissance génère plutôt du mal-être. C'est peut-être ce qu'on est en train d'observer aujourd'hui dans nos sociétés occidentales.

Il suffit de regarder un certain nombre d'indicateurs socio-économiques dans un pays comme les États-Unis pour le constater. Sur l'un des indicateurs que les promoteurs de la croissance mettent toujours en avant, qui est l'espérance de vie, on se rend compte qu'on atteint les



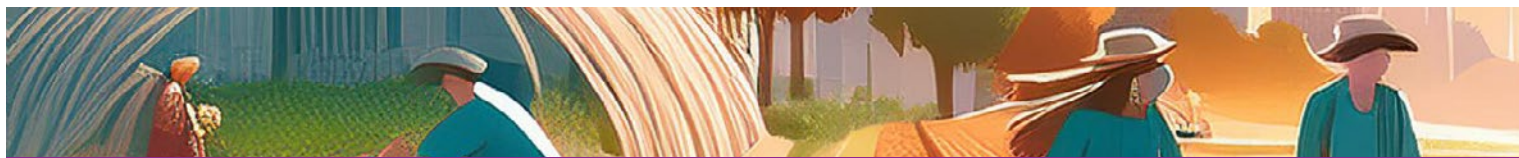
limites. Aux États-Unis on remarque une baisse de l'espérance de vie en bonne santé. C'est aussi lié à des problèmes de mal-être dans la société. La croissance, n'est ni un bon ni un mauvais indicateur.

La croissance calcule et mesure ce qu'on lui fait calculer. C'est intéressant de voir des politiques, des économistes, des éditorialistes qui appellent à toujours plus de croissance.

Le premier, il faut revenir à l'origine de l'indicateur de croissance, qui est un indicateur de crise. La croissance était une commande pour mesurer les impacts bénéfiques ou pas des politiques de new deal aux États-Unis après la crise de 1929. C'est un indicateur qui avait été créé pour mesurer l'efficacité des politiques mises en place pour relancer l'économie. Dans un premier temps,

quand on commence à augmenter le PIB, cela va s'accompagner de bien-être, comme en 1945 en France ou en 1929 après la crise aux États-Unis où il n'y a plus d'école, plus de logement, pas de nourriture, pas de service à la personne, etc. et que l'économie redémarre. À priori, les premières choses qu'on a mise en place sont plutôt bénéfiques pour le bien-être et cela peut se mesurer. Vouloir continuer à optimiser cet indicateur alors qu'on a commencé à répondre à un certain nombre de besoins fondamentaux pour toutes et tous, devient vite absurde et génère d'autres complexités. Le gros problème de la croissance, quand on la calcule, c'est qu'elle ne connaît qu'un seul bouton qui est la bouton « PLUS ». Elle va ajouter de manière indifférenciée des choses tout à fait bénéfiques à notre bien-être, et des choses qui vont être inutiles ou toxiques.

Source : The Great Acceleration



## INTRODUCTION À LA DÉCROISSANCE

### La croissance : un indicateur aveugle à ce qui n'est pas mesuré par l'économie

On essaye d'optimiser un indicateur économique sans jamais se poser la question de ce qui le compose. Il y a quelques années, la Commission européenne se félicitait d'avoir réussi d'une année sur l'autre à générer des points de croissance supplémentaires de manière artificielle. On avait trouvé comment intégrer dans le calcul de la comptabilité nationale, la prostitution et la drogue, pour faire plus de croissance. C'est donc un indicateur qui est absurde qui ajoute aux choses bénéfiques, des choses toxiques et inutiles. Mais le plus inquiétant avec la croissance, c'est que cet indicateur est aveugle à ce qui n'est pas mesuré par l'économie.

Un autre exemple, la destruction du vivant : un arbre dans une ville en période de canicule est quelque chose de très utile. C'est fondamental mais cela ne produit pas de croissance parce que l'on ne va pas payer à l'arbre ce qu'il nous apporte en terme de fraîcheur. Si on coupe l'arbre et que l'on vend le bois, on fera de la croissance, on gagnera de l'argent. La croissance ne sait pas mesurer les impacts environnementaux. Quand on génère de la déstabilisation de la biodiversité, on ne va pas payer, cela n'est pas retiré au calcul de la croissance du PIB.

### Des tâches essentielles non rémunérées et invisibilisées

Plus inquiétant, c'est que tout ce qui est majeur et qui fait que nos vies méritent d'être vécues (les relations humaines qu'on appelle « Care ») sont non rémunérées. Elles ne rentrent pas dans la croissance, elles n'existent pas et sont invisibilisées. L'indicateur de la croissance passe à côté d'éléments majeurs sur le sens de nos vies et sur ce qui rend nos vies intéressantes.

Autre point plutôt positif sur le fait que sortir de la croissance n'est pas une catastrophe. Contrairement à ce que l'on peut voir dans les médias dominants, on a toute une batterie convergente d'études réalisées ces dix dernières années, qui montrent de fortes dynamiques autour des questions que pose la décroissance. On se retrouve avec des majorités culturelles qui

émergent et qui aspirent à sortir de cette société capitaliste, productiviste et consumériste.

On est un peu comme le hamster dans sa roue et on court toujours plus vite pour produire toujours plus de choses dont on n'a pas vraiment besoin. Il y a des prises de conscience extrêmement fortes sur cette aberration, mais aussi sur les conséquences toujours plus inquiétantes d'un point de vue environnemental et psychique.

### Un épuisement grandissant dans nos sociétés

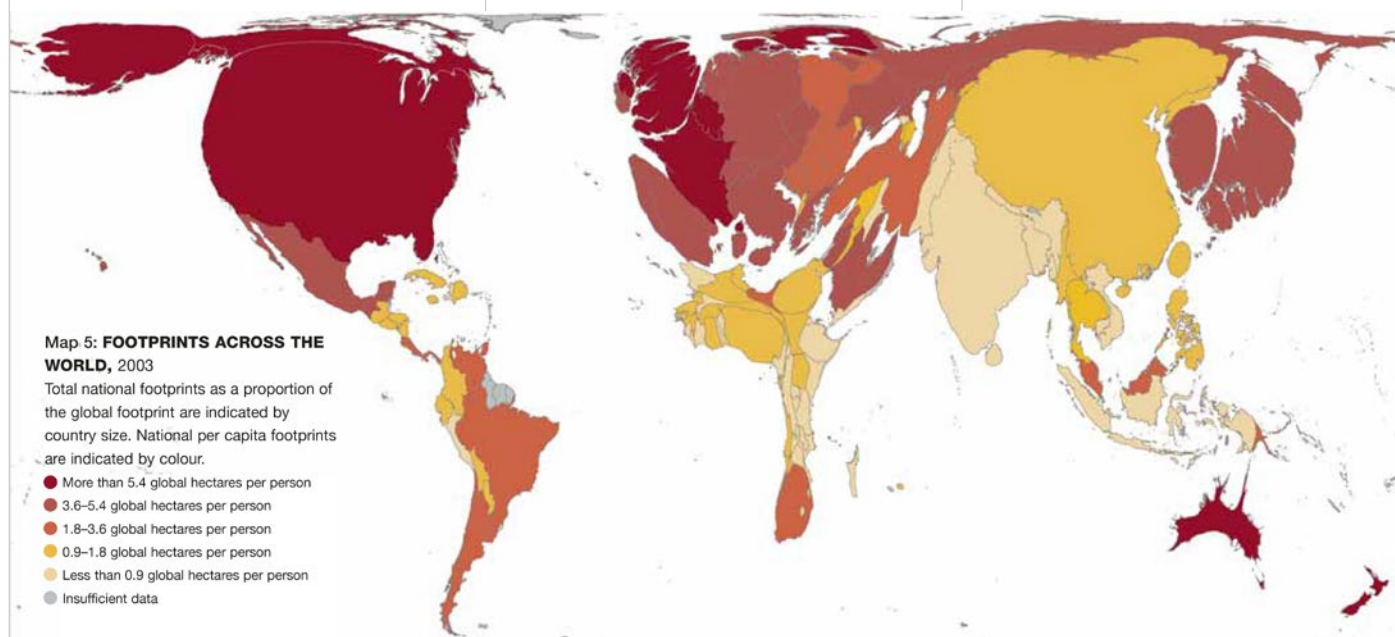
D'un point de vue humain, il y a un épuisement grandissant avec du mal-être au travail et de la perte de sens chez un grand nombre d'entre nous. Les statistiques montrent que beaucoup feraient plutôt le choix de la décroissance que de la croissance verte, et aspireraient à aller vers des sociétés de sobriété, de partage, de relocalisation, de réappropriation du temps, du sens et des savoir-faire.

Le Medef, sentant qu'il y avait un rejet des solutions techniques pour perpétuer la croissance, avait commandé une étude Odoxa qui a montré que 67 % des Françaises et des Français se disent plutôt favorables à la décroissance qu'aux solutions techniques de la croissance verte.

C'est la minorité sur cette planète qui a bénéficié de cette société ancrée dans cet imaginaire de croissance.

### Croissance pour tous... une histoire des inégalités

Sur la carte ci-contre vous voyez une carte du monde où la superficie de chacun des états a été corrigée à l'empreinte écologique de ses habitantes et habitants. On constate un monde assez difforme avec le Nord qui est obèse, et le Sud famélique d'où proviennent en général les ressources dont nous dépendons. L'histoire de la croissance, c'est aussi l'histoire des inégalités. Les inégalités Nord-Sud et de plus en plus d'inégalités grandissent au sein de nos sociétés avec toutes les tensions démocratiques que l'on peut avoir.



Source : [https://eeb.org/library/decoupling\\_debunked/](https://eeb.org/library/decoupling_debunked/)

Olivier de Schutter, rapporteur spécial des Nations unies sur les droits de l'homme et l'extrême pauvreté, vient de publier (début juillet 2024) son rapport, ignoré par l'ensemble des médias dominants sur la réponse politique à apporter à ces inégalités et à l'extrême misère. Il en arrive à la conclusion que la seule solution pour y arriver, c'est de sortir de la croissance économique et de réapprendre à partager.

Pour conclure cette première partie, une croissance infinie sur une planète aux ressources finies n'est pas possible. Il est nécessaire d'en sortir très vite. Nous avons déjà commencé à flirter avec un certain nombre de seuils d'irréversibilité écologique et environnementaux.

## Une décroissance désirable

Des majorités culturelles émergent et répondent à des questions de sens, de bien-être et d'harmonie dans notre société. La décroissance est désirée et elle répond aussi aux enjeux économiques, d'inégalités, ...

Mais si nous restons dans la même économie que celle aujourd'hui, une

société de croissance sans croissance serait une tragédie. Cela déboucherait sur de la récession et non pas sur un projet souhaitable et harmonieux.

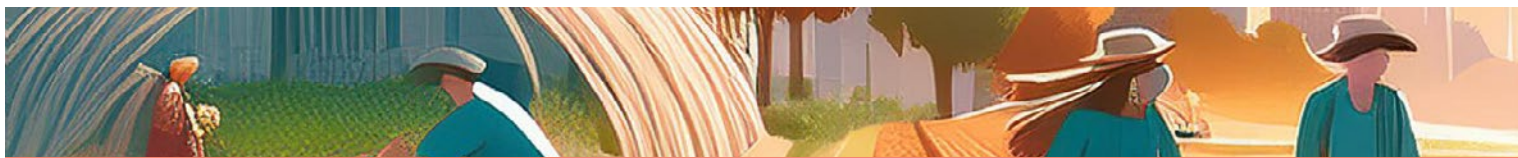
La décroissance est née comme mouvement politique en 2002, autour d'un slogan provocateur, qui s'appuyait intuitivement sur les questions posées et abordées par le diagnostic que je viens de vous présenter. En 2002, on faisait déjà exactement le même diagnostic. Malheureusement, 22 ans plus tard, il s'est avéré qu'on avait plutôt raison sur à peu près tout, ce qui est quand même plutôt une catastrophe.

L'auteur du slogan marketing de développement durable en 2002 venait du monde de la publicité et était chef de projet dans une grande entreprise multinationale française du marketing et de la publicité. Il va anticiper le concept de « greenwashing » au moment où on commence à parler de manière assez timide des enjeux climatiques. À l'époque, on parlait un peu de pic de pétrole puis on a commencé à parler de la fin de la croissance. Aujourd'hui, on entend beaucoup moins parler de développement durable. Une batterie

d'autres slogans et de concepts portés par des gens plutôt sérieux et sincères, vont se voir systématiquement les uns après les autres être cooptés et vidés de leur sens. Il était donc important de trouver un slogan, un porte-drapeau, un mot qui ne soit pas récupérable par le système dominant et qui, pour ce faire, devait porter dans sa sémantique un questionnement direct sur ce qui est au cœur de l'ADN, et au cœur de l'imaginaire du système dans lequel nous sommes aujourd'hui. Qu'est-ce qui est au cœur de ce système ? C'est la religion de la croissance !

## La religion de la croissance

Vingt-deux ans plus tard, c'est toujours vrai. Les discours d'investiture des derniers Premiers ministres français sont tous ancrés autour de la croissance. Quand je parle de religion, c'est intéressant, c'est que tous ont utilisé le champ lexical de la croyance. Ils n'ont pas dit « on a fait un travail sérieux avec nos meilleurs experts en énergie, en biodiversité, en climat, en sociologie, en économie, et nous sommes arrivés à la conclusion qu'il serait souhaitable de mettre en place un



## INTRODUCTION À LA DÉCROISSANCE

projet de croissance ». Tous disent « je crois en la croissance écologique » ou certains : « je ne veux pas croire en la décroissance ». On est bien complètement dans le domaine de la croyance. Et d'ailleurs, la décroissance est un slogan qui invite justement à décroire, à faire un pas de côté, à sortir (à travers une décolonisation) de l'imaginaire économiciste.

Comme le disait Mark Twain, quand on a un marteau dans la tête, on voit tous les problèmes sous forme de clous. Aujourd'hui, le marteau qu'on a dans la tête, c'est l'économie. À tel point que quand on parle de dérèglement climatique, on va poser la question de son coût, qui n'a pas de sens au regard de l'habitabilité de la planète.

### Passer d'une pensée purement économiciste et quantitative à une pensée plus qualitative.

Quels sont nos besoins fondamentaux ? Comment y répondre de manière soutenable mais aussi de manière souhaitable, conviviale, partagée et juste ?

La décroissance, jusqu'à présent, n'a pas été récupérée par le marketing qu'il soit économique ou politique. Cela nous a donné un espace de liberté et de sérénité pendant 22 ans pour réfléchir, pour expérimenter et pour travailler.

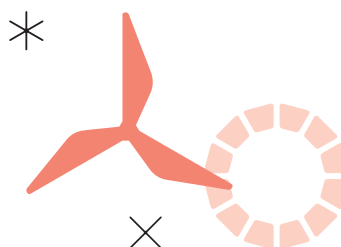
Au contraire, l'économie du partage (mouvement de bon sens qui a émergé en même temps que la décroissance dans une logique de démarchandisation, de création de communs et de réduction de l'empreinte écologique), va devenir un phénomène de mode dont le capitalisme va s'emparer pour l'uberisation du monde. Des quartiers ont été vidés de leur population pour en faire de grands espaces touristiques. On fait le tour du monde en prenant des vols « low-cost » pour se retrouver dans les mêmes logements meublés avec des meubles Ikea. Toute l'antithèse de ce qui était prévu au départ.

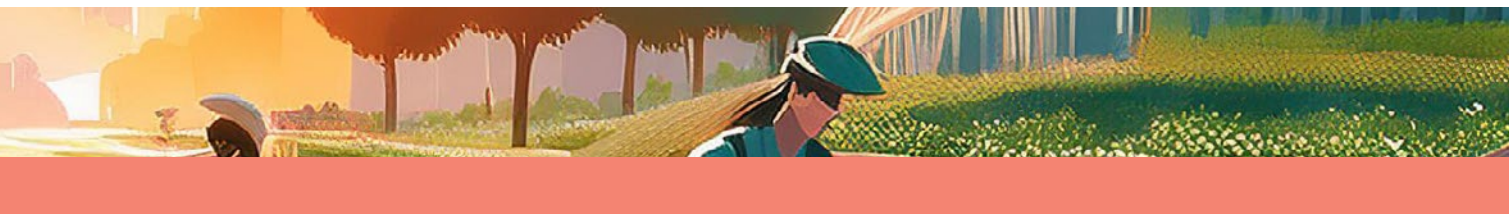
L'invasion de l'Ukraine par la Russie a créé des craintes de rupture d'approvisionnement, en particulier d'énergies fossiles, et permis l'arrivée dans le débat de la question de la sobriété. C'est un autre exemple de récupération politique d'un concept philosophique de tempérance très ancien que l'on retrouve dans presque toutes les civilisations, les spiritualités et les cultures.

### La sobriété : un concept vidé de son sens

La sobriété ne veut surtout pas dire faire moins ! « La sobriété ce n'est pas la décroissance » a repris l'université du Medef. La sobriété doit devenir l'alpha et l'oméga de toutes les entreprises. Dorénavant, avec la croissance sobre, on reste donc encore dans le dans le même imaginaire.

C'est un peu une tragédie ? Les mots sont systématiquement vidés de leur sens dans les débats de société. Je reste extrêmement attaché au mot décroissance pour ces deux vertus.





# Le passage à la décroissance, quelques pistes

## Faire preuve de créativité

La décroissance veut dire faire un pas de côté, et faire ce pas de côté risque vraisemblablement de nous amener à faire moins puisque nous faisons beaucoup trop. Alors, d'un slogan provocateur, la décroissance va très vite entraîner un débat extrêmement profond et radical, en prenant les problèmes à la racine philosophique. Ce qui va articuler les limites physiques avec les limites culturelles à la croissance, et à partir d'un travail de déconstruction d'un certain nombre de concepts toxiques dans lesquels nous sommes enfermés.

Il faudra faire preuve de créativité pour s'ouvrir à construire de nouveaux modèles de société autour de principes, de philosophies que l'on expérimentera comme par exemple les communs, les low tech, l'écoféminisme, la permaculture, l'agroforesterie, l'agroécologie, la convivialité, l'autonomie, la relocalisation ouverte et solidaire, ...

C'est toute une batterie de mots merveilleux sur lesquels on va pouvoir commencer à se projeter, à penser de nouveaux mondes relocalisés et ouverts, solidaires, conviviaux. Comment réinventer de nouvelles manières de vivre sur cette planète qui permettent de répondre aux besoins fondamentaux de toutes et tous en les questionnant, sans détruire la planète ?

## Comment repenser la vie belle ?

Ces questions, le mouvement citoyen de la décroissance se les pose et les expérimente à différents niveaux à l'échelle individuelle. En effet, nous ne sommes pas toutes et tous égaux quant à notre capacité à faire un pas de côté et à s'extraire d'un certain nombre d'aliénations culturelles, sociales, économiques, techniques dans lesquelles nous sommes pris dans la société de croissance.

La décroissance répond au discours récent du président de la république sur la fin de

l'abondance, une abondance frugale car l'abondance par définition est une notion relative.

Nous vivons aujourd'hui dans les sociétés de surabondance frustrée. Nous consommons trop avec la publicité qui nous invite à toujours désirer plus de choses dont nous n'avons pas besoin. La seule abondance qui ne tombe pas dans cet écueil est celle qui est capable de s'auto-construire individuellement et collectivement dans le cadre de limites.

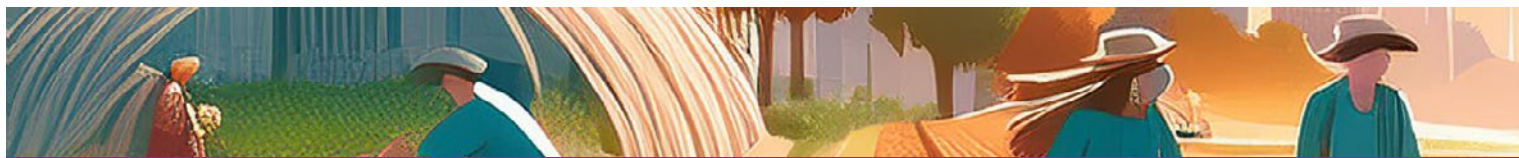
## La décroissance, c'est passer à l'âge adulte...

... comme les enfants qui doivent comprendre que les limites existent et qu'elles permettent de se poser la question de ce qui est bon pour soi pour être heureux.

Nous avons un chemin à faire pour nous interroger et nous réapproprier notre manière de consommer, notre temps libre et nos activités : quitter son boulot dans lequel on ne s'épanouit plus pour se réapproprier des activités riches de sens, se séparer de son automobile pour passer à des modes de transport doux, réapprendre les joies du voyage, car voyager sans rencontrer, ce n'est que se déplacer, partir dans des voyages au long cours en prenant le temps, faire le tour du monde en vélo, faire le tour des mers à la voile, prendre le train, ... Repenser son rapport aux écrans, repenser son rapport au gadget, à la fast fashion, ... Voilà des chemins intéressants pour sortir de ce consumérisme effréné entretenu par la publicité et les dynamiques sociales actuelles.

Au-delà des implications individuelles, des dynamiques collectives émergent dans les territoires et en particulier en France ces dernières années.

Bon an mal an, non sans difficulté et non sans contradiction, on verra des citoyennes et des citoyens qui s'auto-organisent pour repenser et



## INTRODUCTION À LA DÉCROISSANCE

expérimenter d'autres manières de produire, de partager et de décider. Cela peut être une amap, un jardin communautaire, une ressourcerie, un espace de gratuité, un atelier d'auto-réparation, une monnaie locale ou une banque de temps. Il y a pléthore de projets, d'expérimentations où chacun va trouver sa manière de fonctionner avec beaucoup d'habileté pour créer de l'autonomie par rapport à un système économique dominant contraignant.

### Expérimenter d'autres modèles de société

On commence à expérimenter d'autres modèles de société qui ne sont plus ceux que l'on connaît dans la société de croissance. Des enquêtes d'opinion montrent que le nombre de personnes qui aspirent à aller vers ce type de mode de vie grandit, en particulier chez les plus jeunes. Il y a plus de gens qui aspirent à rompre avec le système dominant que de personnes qui le font. D'où la nécessité d'aller vers la démocratie avec l'enjeu de la revivre différemment et créer les conditions de mise en place de controverses pour pacifier les conflictualités grandissantes, les haines émergentes.

L'enjeu de la décroissance n'est pas tant d'apporter des réponses que d'arriver à créer un autre rapport de force pour que les bonnes questions s'imposent de manière dépassionnée, organisée et pacifiée au débat démocratique. La résistance va induire des actions de désobéissance civile non violente. Les débats d'idées, la publication de livres, l'organisation de grandes conférences internationales, la publication de rapports, sont des outils qui permettent de susciter du débat d'idées et de faire vivre la démocratie. L'expérimentation de mode d'organisation de la vie démocratique en rupture avec le modèle dans lequel nous sommes aujourd'hui, est extrêmement important. L'outil représentatif tout à fait pertinent pour un certain nombre de décisions est insuffisant, voire peut-être toxique sur certaines dimensions, mais insuffisant pour changer de paradigme et de modèle de société.

La convention citoyenne pour le climat en est un exemple tout à fait marquant. On a pu voir comment l'intelligence collective, autour de 150 citoyennes et citoyens tirés au sort, débouche

après sept weekends de travail, avec un cadre organisé et des moyens sur des propositions bien plus pertinentes et cohérentes que tous les travaux d'experts de ces 20 dernières années. Heureusement, il y a aujourd'hui d'autres expériences dans tous les territoires, à différentes échelles, dans différents secteurs et même dans le monde de l'entreprise, des expérimentations tout à fait intéressantes sur comment construire des controverses.

La décroissance est un sujet de plus en plus débattu et qui connaît une forte dynamique. Depuis la bonne idée en 2008 de traduire la décroissance en anglais « degrowth », ont commencé à s'organiser des conférences internationales. La dernière en date a eu lieu à Pontevedra en Espagne avec 1 500 universitaires du monde entier. L'an dernier s'est tenue une grande conférence au Parlement européen qui a accueilli 10 000 participantes et participants et qui avait suscité pas mal de débats avec les discours très « greenwashing » de Mesdames Mezzola et Von der Leyen.

### Une internationalisation des mouvements

Débats et publications vont bon train, avec une internationalisation du mouvement qui va permettre d'articuler ce que j'ai pu évoquer en introduction, la décroissance avec la question des pays du sud global<sup>1</sup>. Toute cette tension est liée au fait que tant qu'il n'y aura pas de décroissance de notre empreinte écologique, de notre consommation, de notre dépendance aux ressources qui vient essentiellement des Sud globaux, ceux-ci n'auront aucune chance de se réapproprier leur autodétermination. Il est extrêmement important pour la décroissance de conserver ces liens qui étaient aux origines du mouvement, comme l'avait montré la première conférence internationale de la décroissance à l'Unesco, en 2002, sur le thème de « défaire le développement et refaire le monde ». Les voix des Sud globaux alertaient déjà sur le système post-colonial du développement et sur la dimension impérialiste, culturelle qu'a imposé le développement, qui opposent sociétés développées, aux autres censées

1. Sud global : composé de 134 pays, le groupe fournit les moyens aux pays du Sud d'articuler et de promouvoir leurs intérêts économiques collectifs (ex. Brésil, Mozambique)



suivre le même chemin civilisationnel. Elles alertaient déjà à l'époque sur le fait que, au-delà de consommer, de sur-polluer, de surexploiter, de s'accaparer les ressources, nos sociétés ne sont pas très sympathiques ni riches de joie de vivre. Il y avait des témoignages de gens qui venaient d'Amérique latine et qui arrivaient dans le métro parisien qui disaient « Vous polluez et vous exploitez autant que ça pour être aussi malheureux. Il y a peut-être un problème ? ».

### Décoloniser l'imaginaire et faire un pas de coté

Alors la décroissance pour simplifier ces quelques approches conceptuelles fortes, c'est vraiment cette notion de décoloniser l'imaginaire. C'est une invitation à faire des pas de côté, à débattre, à réfléchir, à s'ouvrir l'esprit. On n'a jamais eu une civilisation comme la nôtre qui est aussi complexe, aussi riche, aussi puissante. Et quand on retourne dans la littérature d'historiens des civilisations, on n'a jamais une civilisation aussi pauvre en créativité, avec une vision très enfermée dans des carcans du travail de l'économie des modes de vie sédentarisés, ...

Pour les plus jeunes qui font face à l'éco-anxiété, la décroissance est une formidable opportunité pour inventer de nouvelles manières de vivre, de nouvelles manières de produire, de nouvelles manières de partager.

Le livre de David Graeber et David Wengrow « Au commencement était... Une nouvelle histoire de l'humanité » a été pour moi une formidable occasion pour revisiter les sociétés du passé et comprendre comment était abordée la question de l'égalité, de la liberté et comment ces sociétés étaient capables, par exemple, de vivre avec les saisons.

Dans notre coopérative, Cargonoma de Budapest, je me suis rendu compte que l'on faisait déjà beaucoup de choses avec beaucoup plus de créativité que notre cerveau était capable de l'exprimer.

La décroissance, à travers cette décolonisation de l'imaginaire, permet de rendre visible ce qui est invisibilisé par une vision très réductrice du monde. C'est de promouvoir à nouveau des

choses qui sont aujourd'hui méprisées. Je pense notamment à tout ce qui est de l'ordre de la convivialité, des rapports humains, de l'entraide, de la solidarité, de l'amitié, de la joie de vivre et naturellement de « care ».

Comme je l'ai déjà dit, la décroissance, c'est la démocratie. Aujourd'hui, on est face à des démocraties malades. En France on sort d'un épisode électoral extrêmement violent où les débats n'ont pas eu lieu. On n'a pas réussi à mettre en place des controverses sur les sujets de société majeurs de manière apaisée et constructive.

### Comment refaire société face à des sociétés qui se délitent aujourd'hui ? Comment on se rencontre à nouveau ?

Beaucoup de choses intéressantes sont faites mais malheureusement insuffisantes, d'autant plus que je crois que nous sommes mal outillés par les institutions dont on hérite et plus encore avec la question des réseaux sociaux et leurs algorithmes qui divisent et nous enferment.

Alors oui, la décroissance c'est partager moins mais mieux, c'est décoloniser l'imaginaire, c'est beaucoup de créativité, c'est de l'innovation sociale et économique, et c'est comment inventer de nouvelles manières d'échanger, de partager et de vivre ensemble dans les territoires.

Alors pour conclure, je voudrais reprendre le titre d'un des premiers livres publié sur la décroissance par Paul Ariès en 2008 « Décroissance ou barbarie ».

C'est une conclusion un peu provocatrice mais je crois que malheureusement elle pose les bonnes questions. Il faut que l'on arrive à faire le choix de la démocratie et se poser toutes ces questions, et commencer à se mettre dans une dynamique sociétale pour coconstruire sur différents niveaux une sortie de nos toxico-dépendances à la croissance et sortir par le haut à ces dépendances, sources d'inégalités.

Les inégalités de patrimoine sont sans précédent. Il va se poser la question de la redistribution, la question de la propriété quand celle-ci va à l'encontre de la démocratie et de l'intérêt général.



## INTRODUCTION À LA DÉCROISSANCE

Nous devons arriver à planifier et à organiser tout cela de manière juste et conviviale pour éviter de sombrer dans des formes de barbarie que l'on commence à voir émerger.

Aux États-Unis, l'année dernière 110 000 personnes sont décédées de consommation de drogue. C'est assez éloquent ! On a eu cette semaine encore un fusillade de masse dans un lycée en Géorgie. C'était la 385<sup>e</sup> fusillade de masse depuis le début de l'année. Alors je ne dis pas que l'on suit le même chemin que les États-Unis, mais quand j'étais enfant on disait que ce que font les États-Unis, on le fait 20 ans après en France, même en Franche Comté où j'ai grandi !

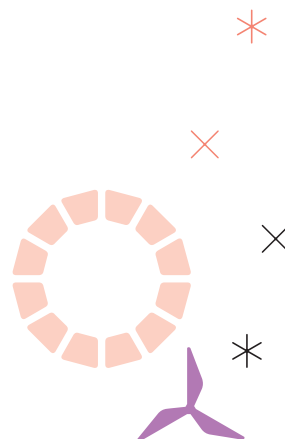
Aujourd'hui, semblent émerger des majorités culturelles qui sont prêtes à se poser ces questions. Dans toutes les études, il ressort qu'elles sont prêtes à se les poser à condition que soit mise en place de manière démocratique une participation citoyenne partagée et juste.

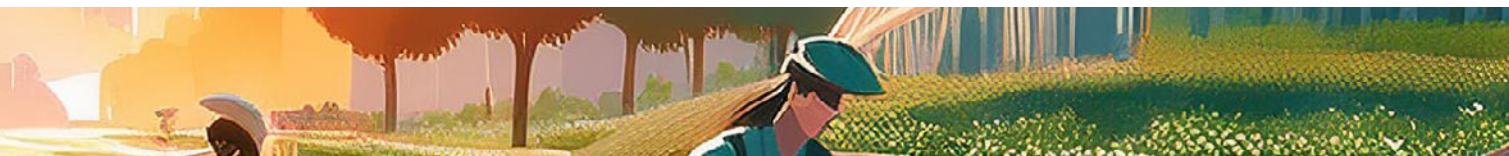
Malheureusement, cette nouvelle majorité a du mal à émerger et n'arrive pas à créer le rapport de force qui est aujourd'hui dans les mains d'une oligarchie financière, qui est liée aussi à des inégalités démesurées, qui déséquilibrent, affaiblissent et pervertissent la démocratie en empêchant que les bonnes questions soient posées.

La concentration des médias et des réseaux sociaux est une question sensible en France comme à l'étranger. Les réseaux sociaux, contrairement à ce qu'étaient leurs aspirations premières, qui consistait à faire vivre la démocratie et à faire se rencontrer les gens, sont tombés dans ce-que Ivan Illich appelait un seuil de contre productivité qui enferme dans des bulles de vérité.

Il y a aussi ce déséquilibre créé par cette oligarchie financière qui détient plus de leviers que la démocratie pour décider où doit être mis l'effort collectif et l'intelligence collective. Faisons-nous de la recherche pour aller sur une autre planète une fois que l'on aura tout bousillé sur celle-ci ou allons-nous faire de la recherche pour des modèles économiques alternatifs ?

Décroissance ou barbarie, c'est un enjeu de rapport de force. C'est un enjeu de démocratie pour faire émerger au maximum toutes ces questions et se réapproprier les choix vers lesquels nous souhaitons aller pour sortir de l'impasse dans laquelle nous sommes.





AMPHITHÉÂTRE DE L'ENGES À STRASBOURG



Agence  
d'urbanisme  
de Strasbourg  
Rhin supérieur

Directeur de publication : **Pierre Laplane**, Directeur général  
Responsable éditorial : **Yves Gendron**, Directeur général adjoint  
Équipe projet : **Florence Bourquin** (chef de projet),  
**Hyacinthe Blaise, Alexandra Chamroux, Yves Gendron,**  
**Jean Isenmann, Sophie Monnin, Nicolas Prachazal**  
PTP 2024 - N° projet : **1.4.1.1**  
Mise en page : **Jean Isenmann** - Illustration : **ADEUS**  
© ADEUS - Novembre 2024 - N° Issn : 2112-4167

Les publications et les actualités de l'urbanisme  
sont consultables sur le site de l'ADEUS [www.adeus.org](http://www.adeus.org)